

6^{ème} dimanche TO B - (Marc 1, 40-45)

Après le miracle de la guérison de la belle-mère de Pierre, à Capharnaüm, entendu dimanche dernier, un des miracles les plus simples de l'Évangile, sans profession de foi préalable, avec une guérison sans phrase d'une fièvre banale, ce dimanche, nouveau miracle : celui du lépreux. Dans le récit de saint Marc, quatre points méritent notre attention. **Tout d'abord**, il faut nous arrêter sur la situation de cet homme avant qu'il ne rencontre Jésus. Le livre du Lévitique est très clair : « *Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : Impur ! Impur !* » (13, 45). L'adjectif « impur » est terrible car il pose un lien entre la maladie et la faute. Si l'homme est malade, c'est qu'il a eu faute. Nous avons gardé cette idée dans l'expression : « *qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?* » lorsqu'il nous arrive une difficulté grave ou dans la maladie. En bref la situation de cet homme avant la rencontre avec Jésus tient en trois mots : maladie incurable, exclusion dans la solitude, accusation d'avoir offensé Dieu.

Le deuxième point à remarquer est la foi de ce lépreux en la puissance du Sauveur. « *Si tu le veux, tu peux me purifier* » (v.40). Il s'en remet à la bienveillance de Jésus. Avoir foi en Jésus, c'est oser demander et laisser libre le Seigneur qui seul peut nous sauver, comme il lui plaît. Après la purification, Jésus donne une consigne ferme à l'homme purifié : « *garde-toi de ne rien dire à personne* » (v.44). La demande de Jésus va contre l'élan spontané du cœur ! **Le troisième point** est la consigne du silence : elle renvoie au fait que Jésus guérit et pardonne en tant qu'il est le Crucifié qui aime jusqu'au bout d'un amour immense. La conséquence du non-respect de la consigne du silence est que, une fois encore, « *Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.* » (v.45) **Le quatrième point** est qu'à la fin du récit, Jésus se retrouve dans la situation du lépreux avant la purification : guéri, le lépreux a rejoint la communauté des hommes ; guérissant, Jésus est contraint à la solitude du désert. Cela devient manifeste que pour délivrer l'homme de son malheur, Jésus doit le prendre sur lui, assumer l'accusation du péché et l'exclusion hors de la ville.

L'explication la plus profonde de ce miracle nous est donnée par l'exemple de François d'Assise. Saint François d'Assise, qui aimait le Christ jusqu'à lui ressembler physiquement dans ses stigmates, a embrassé les lépreux. Pas toute de suite, bien sûr. Thomas de Celano le confirme : « *Au début, la seule*

vue des lépreux lui était tellement insupportable que dès qu'il apercevait leur habitation à deux milles de distance, il se bouchait le nez avec ses mains. » Dans son testament, Saint François lui-même écrivit : « *Le Seigneur m'a donné à moi, François, de commencer à faire pénitence de cette manière: quand j'étais dans le péché, il me semblait trop difficile de voir des lépreux; et c'est le Seigneur lui-même qui me conduisit parmi eux et je leur montrai de la miséricorde. Et quand je les eus quittés, ce qui m'avait semblé si difficile s'est changé en douceur de l'âme et du corps. Ensuite, j'ai attendu un peu, puis j'ai quitté le monde* ». Dans les lépreux que rencontra François alors qu'il était encore « *dans le péché* » - comme il le dit - Jésus était là. Et quand François s'approcha de l'un d'eux, et surpassant son dégoût, le prit dans ses bras, Jésus le guérit de sa lèpre, c'est-à-dire de son orgueil, et le convertit à l'amour de Dieu. Voilà la victoire du Christ : notre profonde guérison et notre résurrection à une vie nouvelle. Saint François d'Assise a montré et montre encore que l'Évangile n'est pas un conte de fées fait pour inspirer de bons sentiments et enseigner une morale, mais c'est le récit d'une Présence qui accomplit des miracles. Le miracle, pour Jésus, est la convergence de deux volontés bienveillantes; le contact vivant entre la volonté de bonté de celui qui agit et la foi de celui qui est agi. La collaboration des deux forces.

Le lépreux de l'Évangile de ce soir n'a pas de nom ou de visage, de sorte que chacun de nous peut s'identifier à lui. Nous sommes marqués par la lèpre du péché qui fait que nous nous excluons de la communion avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Et Jésus vient prendre sur lui la lèpre du péché pour devenir l'exclu et nous reconduire dans la communion. Le lépreux, c'est aussi particulièrement celui qui est concrètement exclu de nos sociétés, de notre confort et autres lieux : il nous lance le même appel que le lépreux de l'Évangile et nous sommes souvent sourds en ce sens que nous ne voulons pas agir comme le Christ : prendre sur nous le fardeau pour permettre à l'autre d'être dans la communion humaine et divine. Car nous connaissons le prix à payer : être comme le Christ à la place du lépreux pour permettre à l'autre d'être et d'exister, c'est la place de la croix, en dehors de la ville. La foi du lépreux n'est pas théorique ou abstraite : elle est née d'un cœur qui bat et qui a compris que Dieu est le Dieu de la compassion. « *Jésus, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi pécheur !* »